



Fondation pour Genève

Le lauréat 2010 du Prix de la Fondation pour Genève, un chef de file des grands humanistes

Le qualificatif qui revient le plus souvent, à propos de Jean Starobinski, est à juste titre celui d'«humaniste». On parle même de lui comme l'un des derniers grands humanistes de ce début de siècle. Un simple coup d'œil à son parcours suffit à s'en convaincre.

Né en 1920, soit sept ans après que ses parents, tous deux médecins venus de Varsovie, se fussent installés à Genève, Jean Starobinski suit tout d'abord des études classiques au Collège Calvin. Il en gardera « le souvenir d'un chemin littéraire tout tracé, grâce à des maîtres merveilleux ». Un chemin qui le conduira jusqu'à l'obtention d'une licence ès lettres à l'Université de Genève.

Puis il se lance en 1942 dans des études de médecine. Ce qui ne l'empêche pas de publier, entre 1943 et 1945, chez Egloff à Fribourg, un choix de textes de Stendhal, de traduire La colonie pénitentiaire de Kafka, d'écrire dans la revue Suisse contemporaine des chroniques sur les poètes de la résistance (réunies chez Zoé sous le titre La poésie et la guerre) et de jouer Bach, Ravel et Mozart au piano tout en travaillant à une thèse de doctorat en lettres !

En 1958, il devient docteur ès lettres avec une thèse consacrée à Rousseau. Jean-Jacques Rousseau, la transparence et l'obstacle rencontrera un énorme succès dans les milieux de la critique littéraire. Deux ans plus tard, voici Jean Starobinski à nouveau docteur, en médecine cette fois, avec une thèse consacrée à l'histoire du traitement de la mélancolie.

L'histoire des idées et celle de la médecine constituent dans un premier temps ses principaux chefs d'enseignement. Nommé par la suite professeur de littérature française à la Faculté des lettres, son orientation devient résolument littéraire. Il occupera ce poste jusqu'à sa retraite, en 1985. Parallèlement à Genève, Jean Starobinski enseignera également à l'Université de Bâle, entre 1959 et 1961.

Avec des ouvrages tels que Montesquieu, L'œil vivant, La relation critique, Trois fureurs, Montaigne en mouvement ou Table d'orientation Jean Starobinski s'affirmera comme l'un des plus importants critiques littéraires du siècle. Or ses champs d'intérêt dépassent de loin celui seul de la littérature. Et c'est en cela qu'il sera considéré comme l'un des chefs de file des humanistes contemporains : son intérêt pour l'histoire de la psychiatrie, la critique de la psychanalyse, à côté de la linguistique, de l'histoire ou des sciences, lui vaudront le titre de docteur honoris causa d'une quinzaine d'universités, la Légion d'honneur et le titre de chevalier de l'Ordre des arts et des lettres.

A quoi s'ajoute, il insiste sur ce point, son amour de la peinture et des maîtres anciens.